

Changement climatique

Vers un nouveau profil
de climatosceptiques ?



Marion Mauran
DU DATA ANALYST
2024 - 2025

Résumé

Depuis les années 1980, le consensus scientifique est clair : le réchauffement climatique, avec une augmentation de $+1,5^{\circ}\text{C}$ par rapport à l'ère pré-industrielle, est causé par les activités humaines. Pourtant, le climatoscepticisme continue de gagner du terrain dans le discours public.

Ce rapport se propose donc d'examiner l'évolution de ce climatoscepticisme en France entre 2000 et 2023, en se basant sur les données du baromètre OpinionWay pour l'ADEME.

En 2023, il apparaît notamment que 33 % de la population française se montre climatosceptique avec une part majoritaire de climatosceptiques révisionnistes (90 %).

Le climatoscepticisme est ainsi particulièrement répandu chez les personnes âgées de 60 à 70 ans, bien qu'une tendance émergente soit également observable chez les jeunes adultes.

La consultation de l'actualité sur les réseaux sociaux *a minima* une fois par jour n'explique pas clairement la position des individus vis-à-vis du réchauffement climatique, notamment chez les jeunes.

Les fluctuations du climatoscepticisme semblent plutôt être influencées par une combinaison de facteurs sociaux, économiques et politiques, ainsi que par la propagation de la désinformation.

Pour mieux comprendre et réduire ce phénomène, il serait donc pertinent de mener des recherches supplémentaires sur les liens entre ces éléments contextuels et d'effectuer des études comparatives.

Summary

Since the 1980s, the scientific consensus has been clear : global warming, with an increase of $+1.5^{\circ}\text{C}$ compared to the pre-industrial era, is caused by human activities. Yet climate scepticism continues to gain ground in public discourse.

This report examines the evolution of climate skepticism in France between 2000 and 2023, based on data from the OpinionWay barometer for ADEME.

In 2023, 33 % of the French population were climate skeptics, with a majority of revisionist climate skeptics (90 %).

Climatoskepticism is particularly widespread among the 60-70 age group, although an emerging trend can also be observed among young adults. Consulting the news on social networks *a minima* once a day does not clearly explain people's position on global warming, particularly among young people.

Fluctuations in climate skepticism appear to be influenced by a combination of social, economic and political factors, as well as the spread of misinformation.

To better understand and reduce this phenomenon, further research into the links between these contextual elements and comparative studies would therefore be relevant.

Table des matières

1	Introduction	4
1.1	La remise en doute des données scientifiques	4
1.2	Des sondages aux résultats divergents	4
1.3	Différentes tendances et co-facteurs en jeu	4
1.4	Vers un profil de climatosceptique ?	5
1.5	Redonner du sens aux données	5
2	Méthodes et données	5
2.1	Baromètre OpinionWay pour l'ADEME	5
2.2	Outliers et données manquantes	6
2.3	Techniques utilisées	7
2.4	Outils utilisés	7
3	Résultats	8
3.1	Introduction	8
3.2	Résultats obtenus	8
3.2.1	Un climatoscepticisme minoritaire qui varie au fil du temps . .	8
3.2.2	Deux types de climatoscepticisme	9
3.2.3	Selon l'âge et l'époque, des tendances au climatoscepticisme qui diffèrent	10
3.2.4	Quel que soit l'âge, un climatoscepticisme à dominante révi- sionniste	10
3.2.5	Une diminution de la consultation quotidienne de l'actualité sur les réseaux sociaux avec l'âge	12
4	Discussion	14
4.1	Synthèse des résultats	14
4.2	Interprétation	14
4.2.1	Évolutions du climatoscepticisme	14
4.2.2	Différents facteurs à prendre en compte	15
4.3	Conclusion	15

Table des figures

1	Évolution du taux de climatosceptiques au fil du temps (2000 - 2023).	9
2	Évolution de la densité du climatoscepticisme selon l'âge, au fil du temps (2000 - 2023).	11
3	Distribution des opinions sur l'origine du réchauffement climatique par tranches d'âge (2023)	12
4	Distribution des opinions sur l'origine du réchauffement climatique par tranches d'âge, pour les individus qui consultent l'actualité sur les réseaux sociaux <i>a minima</i> une fois par jour (2023).	13

1 Introduction

1.1 La remise en doute des données scientifiques

Depuis les années 1980, il existe un consensus scientifique solide sur le fait que le réchauffement climatique est une réalité. Les mesures montrent que les températures mondiales ont augmenté de $+1,5^{\circ}\text{C}$ par rapport à l'ère pré-industrielle. Cette augmentation est principalement due aux activités humaines (utilisation de combustibles fossiles, déforestation, élevage, etc.) qui favorisent l'effet de serre.

Les effets du changement climatique, comme l'élévation du niveau de la mer, les événements climatiques extrêmes et les modifications des écosystèmes, se sont aggravés au cours des dernières décennies. Cela devrait, en théorie, renforcer la prise de conscience et l'urgence de la situation climatique.

Malgré ces résultats et l'aggravation des conséquences observées, Foucart (2023) souligne que le climatoscepticisme est en recrudescence dans le discours public [1]. Ce scepticisme concerne la remise en question des preuves scientifiques, des causes et même de l'existence du réchauffement climatique.

Cette opposition entre la réalité scientifique et la perception publique est exacerbée par des facteurs sociaux, économiques et politiques. La désinformation via les réseaux sociaux, la défense des intérêts économiques et politiques de certains grands groupes et la résistance intrinsèque des individus face à l'urgence du changement sont des facteurs à prendre en compte afin de trouver des solutions face à cette problématique.

1.2 Des sondages aux résultats divergents

Cet écart entre discours scientifique et croyances populaires a été mis en évidence par différentes études, menées au cours des dernières années à l'échelle internationale et française par l'OCDE et EDF/IPSOS. Ces enquêtes soulignent notamment que le taux de français climatosceptiques varie entre 37 % et 43 %, entre 2022 et 2023.

En revanche, le baromètre annuel de l'ADEME, réalisé en 2022 avec l'institut OpinionWay, révèle une tendance opposée : la confiance des Français dans le consensus climatique a augmenté, avec un taux de "sceptiques" proche de 19 % [1].

1.3 Différentes tendances et co-facteurs en jeu

Ce questionnaire permet-il de remettre en doute les tendances établies lors des différentes enquêtes d'opinion ou bien au contraire de les renforcer ? Dans quelle mesure peut-on alors parler d'un changement de tendances en ce qui concerne le climatoscepticisme des Français ? Quel est ainsi le lien avec différents facteurs en jeu ?

1.4 Vers un profil de climatosceptique ?

Ce rapport a pour but d'approfondir l'analyse des résultats du baromètre OpinionWay pour l'ADEME en se basant sur les conclusions des comptes rendus déjà établis. L'objectif est de donner de nouvelles pistes de réflexion en lien avec les problématiques soulevées.

Pour cela, nous commencerons par étudier l'évolution du taux de climatoscepticisme entre 2000 et 2023 à l'aide d'un tracé linéaire. Ensuite, nous décrirons les différents types de climatoscepticisme. Cela permettra d'éclaircir les tendances relatives à la sensibilité des Français sur ce sujet.

Dans un second temps, nous analyserons la relation potentielle entre un facteur, l'âge, et le climatoscepticisme. Cette analyse se fera d'abord par rapport au temps en s'appuyant sur un tracé de distribution de densité. Puis, nous mettrons en lumière le lien potentiel entre ce facteur et les différents types de climatoscepticisme, à partir d'un histogramme.

Enfin, nous examinerons l'impact éventuel de co-facteurs, en particulier la consultation de l'actualité sur les réseaux sociaux *a minima* une fois par jour. Des résultats comparatifs entre climatosceptiques et climatoferents, seront présentés sous forme d'un histogramme afin d'explicitier ce sujet.

1.5 Redonner du sens aux données

Les conclusions mises en avant permettront de renforcer les connaissances déjà acquises mais aussi de clarifier certains points faisant l'objet d'un désalignement.

Selon le compte-rendu associé au sondage, le doute sur les évolutions climatiques augmente avec des facteurs propres à l'individu, tels que l'âge. L'étude de ce facteur permettra ainsi d'obtenir des précisions sur le rôle éventuel d'un facteur sur la perception des répondants quant au réchauffement planétaire.

Selon cette même étude, d'autres facteurs seraient également à prendre en compte au niveau de la vague 2023, et notamment le rôle des médias et réseaux sociaux, susceptibles d'influencer l'opinion publique.

Il est donc pertinent d'approfondir l'analyse en examinant l'effet possible de la consultation quotidienne de l'actualité sur les réseaux sociaux, par exemple. Cela nous permettra d'obtenir une image plus représentative de la réalité quant à l'éventuelle existence d'un profil de climatosceptique, potentiellement influencé par plusieurs facteurs.

2 Méthodes et données

2.1 Baromètre OpinionWay pour l'ADEME

Depuis l'an 2000, l'institut de sondage indépendant OpinionWay mène chaque année une étude pour l'ADEME afin d'évaluer l'importance de l'environnement dans

les préoccupations des Français et de suivre l'évolution de cette sensibilité au fil du temps.

Cette étude est réalisée auprès d'un échantillon représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus. La *méthode des quotas* est utilisée pour garantir la représentativité selon des critères tels que le genre, l'âge, la catégorie socioprofessionnelle, la taille de l'agglomération et la région de résidence. Les exigences de la norme ISO 20252 : 2019, relative aux études de marché et d'opinion, ont été respectées.

Pour la 24e édition, le questionnaire a été administré en ligne du 6 au 12 juillet 2023 auprès de 1 519 personnes, en utilisant le système CAWI (Computer Assisted Web Interview) pour un format auto-administré. La marge d'erreur varie entre 1,1 et 2,5 points.

Les résultats sont disponibles sur le site de l'ADEME et sont accompagnés par un dictionnaire des données, un questionnaire vierge, une synthèse graphique et un rapport d'analyse détaillé.

Cette édition inclut également un volet consacré au point de vue de 400 dirigeants d'entreprises employant 50 salariés ou plus. Ces résultats ne sont pas abordés dans le présent rapport.

2.2 Outliers et données manquantes

Les variables utilisées, associées à leur taux de nullité sont :

- Vague (0 %),
- age (0 %),
- opinion (95,1 %),
- climatosceptique (2,8 %),
- Reso. Usage Instagram (94,8 %),
- Reso. Usage Facebook (94,8 %),
- Reso. Usage WhatsApp (94,8 %),
- Reso. Usage TikTok (94,8 %),
- Reso. Usage YouTube (94,8 %).

La variable *Vague* a été modifiée pour refléter l'année au cours de laquelle le questionnaire a été administré.

La variable *age*, correspondant à l'âge des répondants, a servi à créer une nouvelle colonne *tranche-d'âge*, segmentée par tranches de 5 ans.

La variable *opinion* a été utilisée pour différencier les divers types de climatosceptiques. Cette variable a été introduite dans le baromètre en 2023, et les réponses « no rep » et « sans avis » ont été transformées en valeurs nulles.

La variable *climatosceptique* a quant à elle permis de distinguer les climatosceptiques des climatofervents.

Enfin, les variables relatives aux réseaux sociaux *reso* concernent la fréquence d'utilisation des réseaux sociaux pour suivre l'actualité. Introduites en 2023, elles

ont permis la création d'une nouvelle variable *info-réseaux*, qui prend la valeur *oui* si les répondants consultent un ou plusieurs des réseaux sociaux mentionnés pour s'informer, au moins une fois par jour.

Pour l'année 2023, les taux de nullité des variables utilisées sont les suivants :

- Vague (0 %),
- age (0 %),
- opinion (5,1 %),
- climatosceptique (1,2 %),
- Reso. Usage Instagram (0,0 %),
- Reso. Usage Facebook (0,0 %),
- Reso. Usage WhatsApp (0,0 %),
- Reso. Usage TikTok (0,0 %),
- Reso. Usage YouTube (0,0 %).

Dans l'ensemble, ces faibles taux de nullité indiquent une qualité de données suffisante pour mener l'analyse, à l'exception de la tranche d'âge 85-89 ans, où le faible nombre de réponses en 2023 aurait généré des valeurs aberrantes. Les données de cette tranche d'âge ont donc été retirées du tableau de données intermédiaire pour l'étude de l'année 2023.

2.3 Techniques utilisées

Pour analyser les résultats du sondage, plusieurs techniques ont été mises en œuvre afin de faciliter le traitement et la manipulation de données.

Dans un premier temps, un nettoyage des données a été effectué pour éliminer les valeurs aberrantes et les réponses incohérentes, garantissant ainsi la fiabilité des informations analysées.

Ensuite, une analyse statistique descriptive a été réalisée en vue d'offrir un aperçu général des tendances et de la distribution des valeurs observées.

Enfin, des visualisations ont été créées pour faciliter l'interprétation des résultats et la communication des conclusions principales.

Ces approches combinées ont permis d'obtenir une vue détaillée et nuancée des perceptions et préoccupations des répondants concernant le changement climatique.

2.4 Outils utilisés

Les analyses ont été réalisées en utilisant Python, avec les bibliothèques pandas pour la manipulation des données, Numpy pour les calculs numériques. Les visualisations ont été produites avec Matplotlib et Seaborn. Le contrôle de version a été géré avec GitHub, et Jupyter Notebook a été utilisé comme environnement de développement principal.

3 Résultats

3.1 Introduction

Entre 2000 et 2023, le taux moyen de climatosceptiques s'élève à 33 %, avec des variations importantes au fil des années :

- il a diminué à 25 % en 2006,
- il a augmenté à 47 % en 2010,
- puis il est redescendu à 31 % en 2023. Cette fluctuation est associée à un modèle en "dents de scie" dans l'évolution des opinions au fil des ans.

Parmi les tendances à relever, on peut noter que deux types de climatoscepticisme se distinguent :

- les négationnistes, qui rejettent l'existence du changement climatique,
- et les révisionnistes, qui le considèrent comme un phénomène naturel plutôt que causé par les activités humaines.

En 2023, 69 % des répondants attribuent le réchauffement climatique à l'activité humaine, tandis que 28 % le lient à des processus naturels.

Enfin, il est à mentionner que le climatoscepticisme augmente généralement avec l'âge, atteignant son apogée chez les 60-70 ans. Cependant, une récente augmentation est observée chez les individus âgés de 20 ans.

En outre, les tendances varient plus ou moins selon les périodes et les tranches d'âge, sans indiquer d'"effet générationnel" clair.

Par ailleurs, la consultation quotidienne des réseaux sociaux est plus fréquente chez les jeunes et diminue avec l'âge.

Néanmoins, aucune tendance distincte n'émerge concernant les différences de comportement entre les climatosceptiques et les climatofervents par rapport à l'utilisation des réseaux sociaux pour se tenir informé de l'actualité.

3.2 Résultats obtenus

3.2.1 Un climatoscepticisme minoritaire qui varie au fil du temps

Selon la figure 1, la majorité de la population représentée est convaincue de l'existence du changement climatique, quelle que soit l'année considérée, avec un taux moyen de climatosceptiques de 33 % sur la période de 2000 à 2023. Cependant, ce taux varie d'une année à l'autre.

En effet, trois tendances principales se dégagent :

- de 2000 à 2006, le taux de climatosceptiques diminue progressivement, atteignant un minimum de 25 % en 2006,
- de 2006 à 2010, le taux augmente à nouveau, culminant à 47 % en 2010,
- de 2010 à 2023, le taux de climatosceptiques baisse, pour atteindre 31 % en 2023.

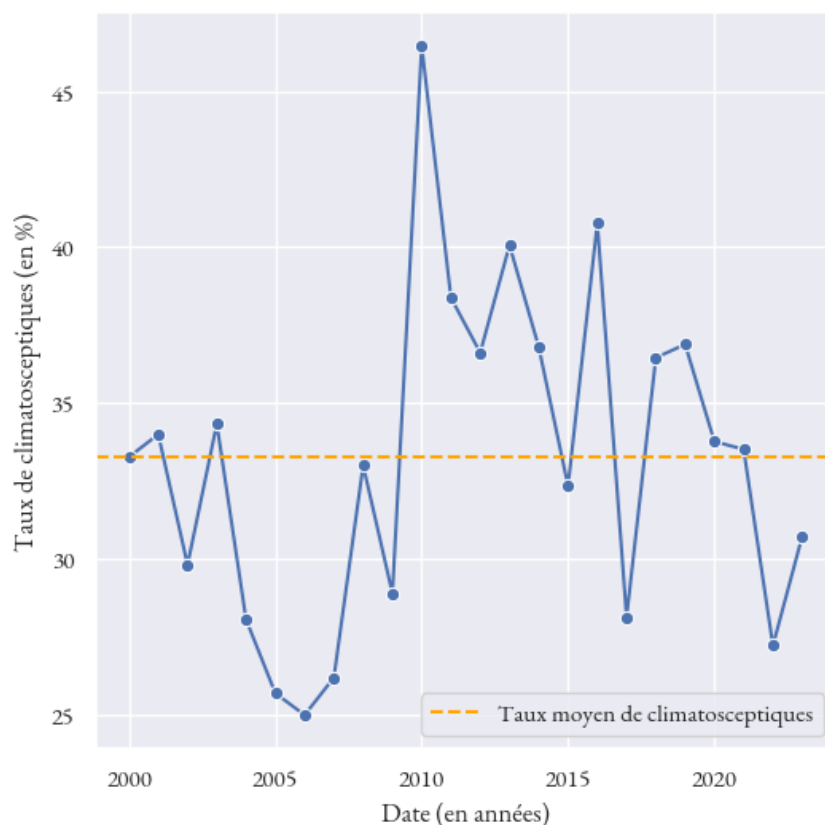


FIGURE 1 – Évolution du taux de climatosceptiques au fil du temps (2000 - 2023).

Quelques précisions particulières peuvent être apportées à la lecture de ce graphique.

D'abord, les taux observés sont supérieurs à la moyenne entre 2010 et 2021, avec une augmentation notable de 17,6 points de pourcentage entre 2009 et 2010.

Au global, les taux fluctuent de manière irrégulière et avec une amplitude importante (entre 25 % et 47 %) de 2000 à 2023, notamment au cours de la période 2010-2023, présentant un schéma en "dents de scie".

Enfin, la dernière donnée relevée montre une légère augmentation du taux de climatosceptiques (+4 points), mais cette variation semble homogène avec le modèle en "dents de scie" observé sur cette période.

3.2.2 Deux types de climatoscepticisme

Il est possible de distinguer deux types de climatosceptiques :

- les négationnistes, qui rejettent l'existence même du changement climatique,
- les révisionnistes, qui reconnaissent le changement climatique mais estiment qu'il n'est pas causé par les activités humaines.

Une nouvelle question a été introduite en 2023 dans le sondage pour examiner ces attitudes parmi les répondants. Les résultats de l'enquête montrent que :

- 69 % des répondants attribuent l'augmentation des températures à l'activité humaine,
- 28 % considèrent que ce phénomène est dû à des processus naturels, similaires à ceux observés par le passé,
- 3 % ne reconnaissent pas l'existence d'une hausse des températures.

Les études révèlent une stabilité dans le taux de négationnistes, tandis que la proportion de révisionnistes tend à augmenter.

3.2.3 Selon l'âge et l'époque, des tendances au climatoscepticisme qui diffèrent

Selon la figure 2, la densité de climatosceptiques en fonction de l'âge évolue différemment au fil des années.

Une analyse globale des graphiques met en évidence que, quelle que soit l'année, le climatoscepticisme tend à augmenter avec l'âge, atteignant un pic entre 60 et 70 ans.

Cependant, des tendances spécifiques apparaissent en fonction des périodes. Par exemple, depuis 2018, on observe une hausse notable du climatoscepticisme parmi les individus de 20 ans. Une tendance similaire, mais moins prononcée, semble également se manifester chez les personnes âgées de 30 à 35 ans.

De plus, le climatoscepticisme est particulièrement marqué chez les personnes de 60 à 80 ans, avec un pic observé entre 2004 et 2016, suivi d'une diminution progressive jusqu'en 2023. À l'inverse, on observe un "creux" de climatoscepticisme autour de 50-55 ans depuis 2006.

Il est également important de noter qu'il n'existe pas de modèles générationnels clairs car les variations observées ne suivent pas un simple décalage vers la droite d'année en année.

3.2.4 Quel que soit l'âge, un climatoscepticisme à dominante révisionniste

La figure 3, montre que la distribution des opinions sur l'origine du réchauffement climatique varie selon l'âge.

Il apparaît tout d'abord qu'une majorité de répondants âgés de 15 à 64 ans soutient que le réchauffement climatique est principalement causé par les activités humaines, avec des taux variants entre 60% et 76% de climatofervents.

À partir de 65 ans, la proportion de personnes considérant le réchauffement climatique comme causé par les activités humaines commence à diminuer légèrement, avec une augmentation parallèle de ceux qui le voient comme un phénomène naturel. Pour les tranches d'âge les plus avancées (70 ans et plus), les opinions se diversifient davantage, montrant une plus grande équité entre les deux perspectives.

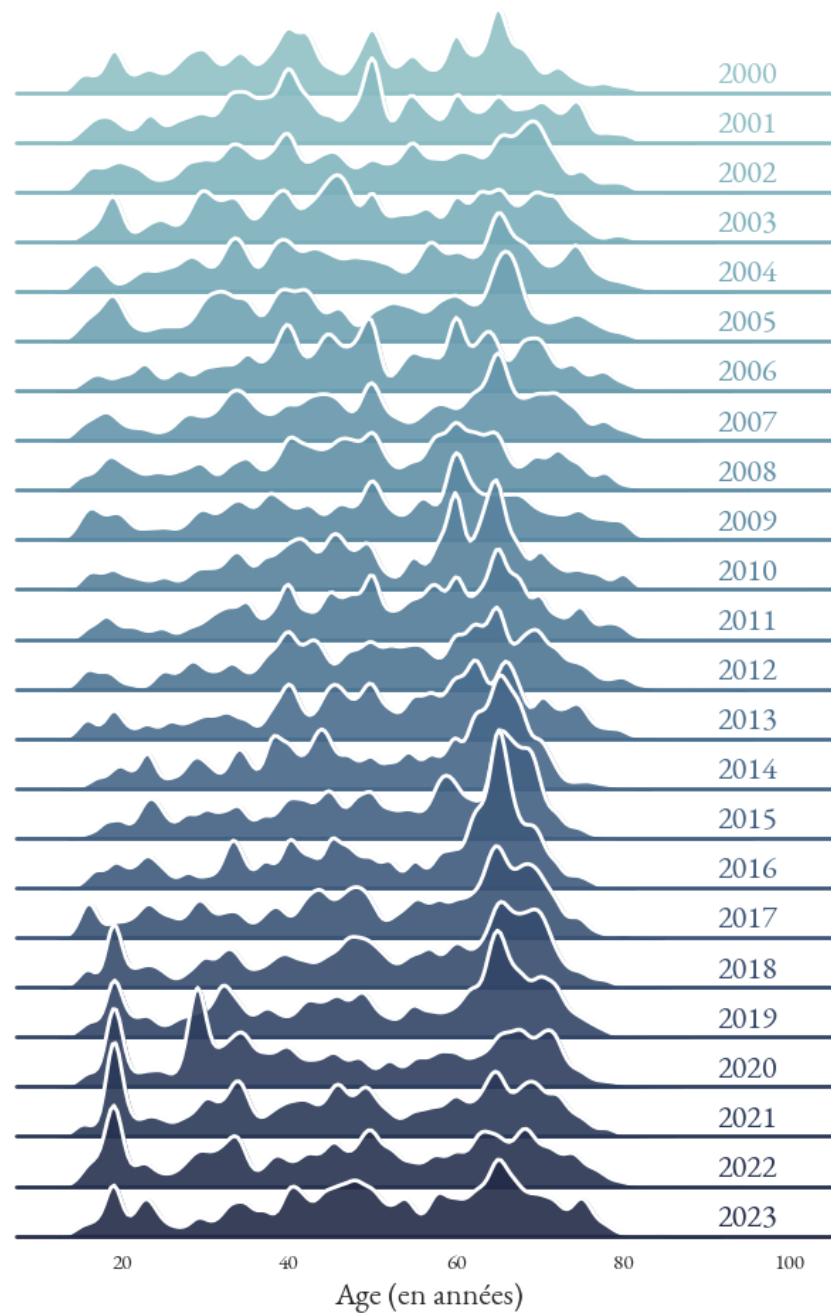


FIGURE 2 – Évolution de la densité du climatoscepticisme selon l'âge, au fil du temps (2000 - 2023).

Chez les personnes de 80 ans et plus, les données disponibles sont limitées et montrent une répartition égale entre ceux qui attribuent le réchauffement aux acti-

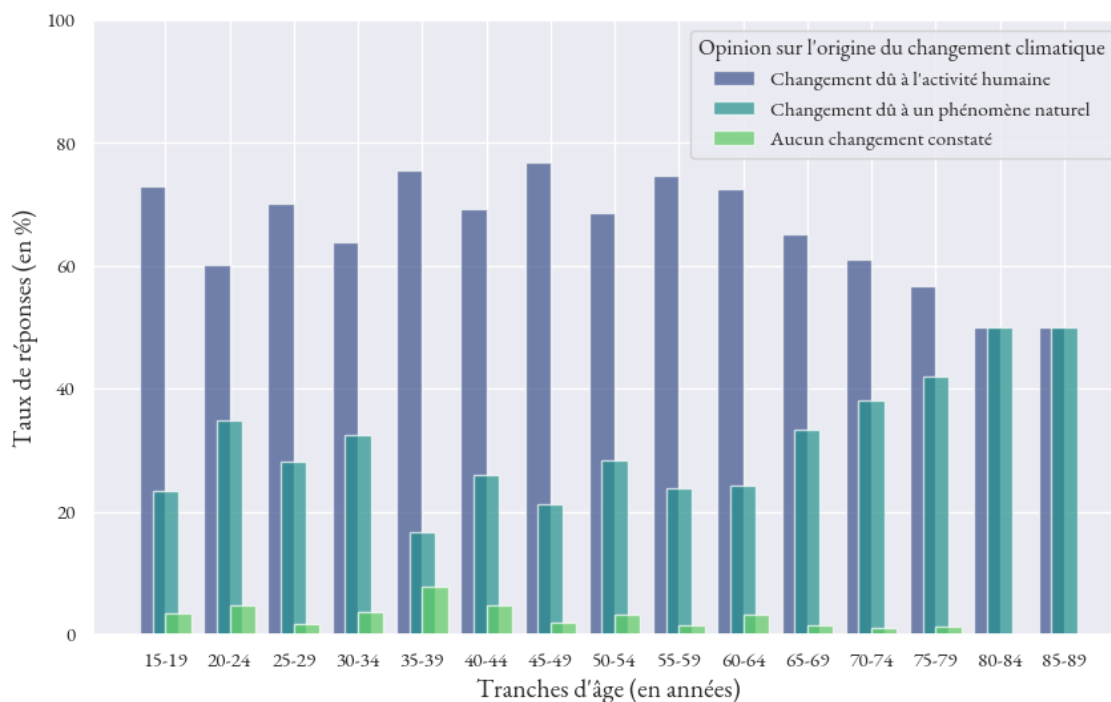


FIGURE 3 – Distribution des opinions sur l'origine du réchauffement climatique par tranches d'âge (2023)

vités humaines et ceux qui le considèrent comme un phénomène naturel. Les échantillons réduits dans ces tranches d'âge limitent la précision des conclusions, mais suggèrent une tendance vers une opinion plus équilibrée.

Quant à la proportion de répondants qui ne croient pas au changement climatique, celle-ci reste très limitée quel que soit l'âge (taux inférieur à 10 %), et d'autant plus chez les seniors.

3.2.5 Une diminution de la consultation quotidienne de l'actualité sur les réseaux sociaux avec l'âge

Selon la Figure 4, la distribution du climatoscepticisme selon l'âge, suit plusieurs tendances.

Le taux de répondants qui consultent les réseaux sociaux au moins une fois par jour pour suivre l'actualité varie entre 80 et 100 % chez les individus de moins de 35 ans, pour atteindre un pic entre 30 et 34 ans.

En revanche, ce taux diminue progressivement avec l'âge, passant à moins de 50 % chez les personnes de plus de 80 ans.

Toutefois, avec les données disponibles, le niveau de granularité utilisé dans leur représentation graphique, et la typologie de représentation choisie, il n'apparaît pas de lien évident entre ce taux de consultation et le fait d'être climatosceptique ou

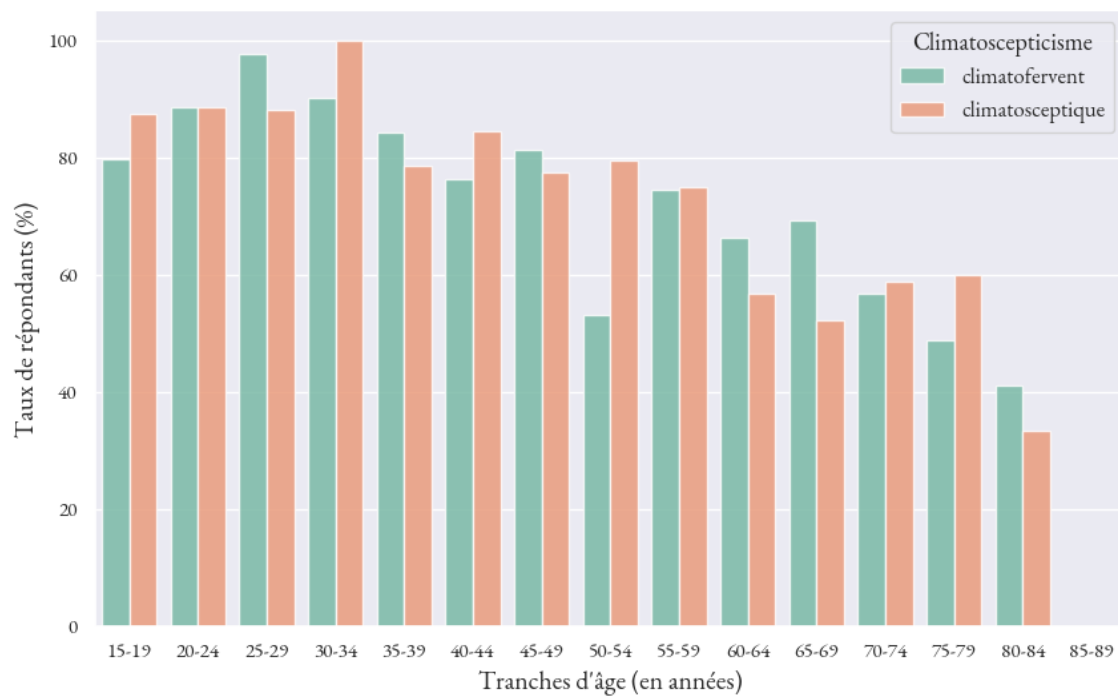


FIGURE 4 – Distribution des opinions sur l'origine du réchauffement climatique par tranches d'âge, pour les individus qui consultent l'actualité sur les réseaux sociaux *a minima* une fois par jour (2023).

climatofervent.

4 Discussion

4.1 Synthèse des résultats

L'étude sur le climatoscepticisme couvrant la période comprise entre 2000 et 2023 révèle plusieurs aspects essentiels. Tout d'abord, les résultats mettent en lumière des variations marquées du climatoscepticisme au fil du temps, illustrant une tendance en "dents de scie" qui reflète l'instabilité des opinions publiques. Cette fluctuation semble influencée par divers facteurs, notamment les événements climatiques extrêmes mais pas seulement.

Deux catégories principales de climatosceptiques ont été identifiées : les négationnistes, qui rejettent l'existence du changement climatique, et les révisionnistes, qui le considèrent comme un phénomène naturel plutôt que comme une conséquence des activités humaines.

Une tendance préoccupante est l'augmentation du climatoscepticisme parmi les jeunes adultes, en particulier ceux de 20 ans, tandis que les personnes âgées de 60 à 70 ans présentent les taux les plus élevés de scepticisme, possiblement en raison d'une éducation environnementale différente.

Concernant les limitations de l'étude, des biais d'échantillonnage ont été notés, notamment pour les tranches d'âge plus élevées, ainsi qu'une influence potentielle des méthodes de collecte de données.

Pour approfondir la compréhension des relations entre le climatoscepticisme et divers facteurs contextuels, des recherches futures pourraient se concentrer sur des analyses de corrélation.

Des études longitudinales et des comparaisons internationales pourraient également offrir des perspectives sur l'évolution des opinions et l'efficacité des interventions éducatives.

4.2 Interprétation

4.2.1 Évolutions du climatoscepticisme

Dans les vagues du baromètre OpinionWay pour l'ADEME précédant celle de 2023, la question sur l'opinion quant au changement climatique n'était pas formulée de la même façon et proposait aux répondants un choix exclusif entre deux propositions formulées ainsi :

- "le réchauffement de la planète est causé par les activités humaines" (81% en 2022),
- "il s'agit uniquement d'un phénomène naturel qui a toujours existé" (18 % en 2022).

Or, selon les conclusions données dans le rapport, dans le débat public et en particulier au sein des réseaux sociaux il est précisé que l'argumentation dite *dénialiste* occupe une place importante.

Il a donc été décidé d'opter pour une nouvelle question offrant les trois types de réponses suivants : responsabilité anthropique, phénomènes naturels et déniisme.

La méthodologie employée ainsi que la formulation des questions et des réponses a pu générer des biais dans l'interprétation et la présentation des résultats de l'enquête.

Une harmonisation avec les autres enquêtes menées permettra une meilleure comparaison des résultats et un meilleur suivi des tendances, notamment en termes de typologies du climatisme.

4.2.2 Différents facteurs à prendre en compte

Les résultats de l'étude montrent que le climatisme, bien que minoritaire, a connu des fluctuations notables entre 2000 et 2023, se manifestant dans un schéma en "dents de scie".

Cette tendance révèle une instabilité dans les opinions publiques sur le changement climatique, avec des pics de scepticisme atteignant jusqu'à 47 % en 2010.

Les variations dans les opinions climatiques peuvent être influencées par plusieurs facteurs, tels que les événements météorologiques extrêmes, les discours politiques ou l'émergence de nouveaux arguments scientifiques, ce qui pourrait expliquer le modèle en "dents de scie".

Par ailleurs, l'étude distingue deux types de climatistes : les négationnistes et les révisionnistes. Ces deux groupes contribuent différemment aux variations observées.

L'augmentation du climatisme chez les jeunes de 20 ans depuis 2018 pourrait refléter une influence de la désinformation sur les réseaux sociaux ou une réaction à la saturation médiatique autour du climat.

Cependant, cette hausse n'est pas nécessairement indicative d'un changement générationnel, car elle ne suit pas de modèle clair sur plusieurs décennies.

Par ailleurs, l'analyse montre que le climatisme est plus fréquent chez les personnes âgées, particulièrement entre 60 et 70 ans. Cette tendance pourrait être liée à des attitudes culturelles ancrées ou à une exposition différente à l'éducation environnementale.

Enfin, bien que les jeunes soient les plus actifs sur les réseaux sociaux, ce qui suggère un potentiel pour influencer et modeler l'opinion publique, aucune corrélation claire n'a été observée entre l'utilisation de ces plate-formes quotidiennement pour consulter l'actualité et les opinions climatiques.

Cela souligne que l'accès à l'information ne garantit pas un changement d'opinion, et qu'il existe d'autres facteurs déterminants, tels que les valeurs personnelles et l'identité sociale, qui influencent les perceptions du changement climatique.

4.3 Conclusion

Pour approfondir l'analyse du climatisme entre 2000 et 2023, plusieurs limitations ont été identifiées, ouvrant des pistes de recherche futures.

Tout d'abord, la représentativité des données est sujette à des biais d'échantillonnage, notamment pour les tranches d'âge les plus élevées, comme les personnes de 80 ans et plus, pour lesquelles les échantillons sont souvent réduits, limitant ainsi la précision des conclusions.

Par ailleurs, l'évolution des méthodes de collecte de données au fil du temps, notamment le passage des enquêtes téléphoniques aux sondages en ligne, pourrait affecter la comparabilité des résultats sur plusieurs décennies.

Un autre facteur limitant est l'impact des médias et des événements climatiques extrêmes, qui n'est pas directement mesuré dans cette étude. Les variations du taux de climatosceptiques, observées au fil des ans, pourraient être attribuées à ces influences, nécessitant une analyse contextuelle plus approfondie.

Parmi les pistes à explorer, il est à mentionner la réalisation de tracés de corrélation, qui pourrait offrir des insights précieux. En analysant les corrélations entre le climatoscepticisme et divers facteurs tels que la couverture médiatique, les événements climatiques extrêmes ou les politiques climatiques, les chercheurs pourraient identifier des tendances sous-jacentes.

De plus, une analyse longitudinale suivant les mêmes individus au fil du temps permettrait de mieux comprendre comment les opinions évoluent en fonction de l'âge et des expériences climatiques personnelles, par exemple.

Enfin, des études comparatives entre pays et des recherches sur des interventions éducatives efficaces pourraient éclairer les stratégies pour réduire le climatoscepticisme, en renforçant la compréhension scientifique et en développant une résilience cognitive face à la désinformation.

Références

- [1] Foucart, S. (2023). L'aggravation récente des effets du réchauffement coïncide, et c'est une autre cause de sidération, avec un retour apparent du climatoscepticisme. *lemonde.fr*.